

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

Cora III 122/9

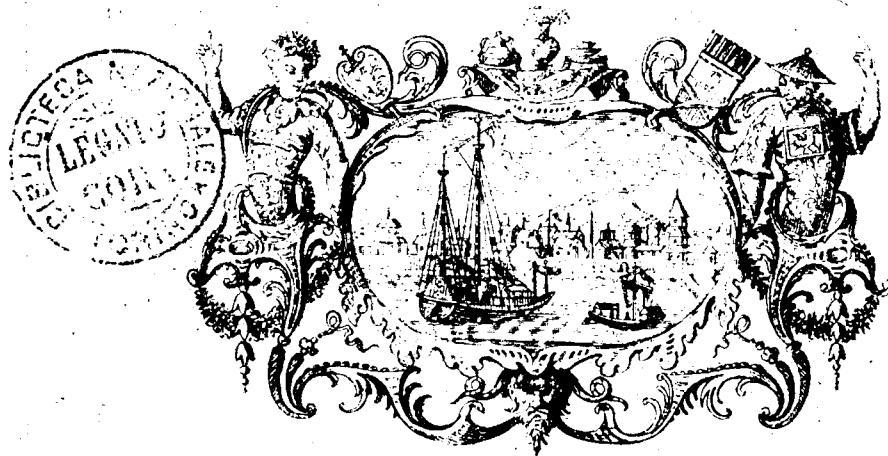
DESCRIPTION
GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE,
CHRONOLOGIQUE, POLITIQUE, ET PHYSIQUE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE
ET DE LA
TARTARIE CHINOISE,

ENRICHIE DES CARTES GÉNÉRALES ET PARTICULIÈRES
de ces Pays, de la Carte générale & des Cartes particulières du Thibet,
& de la Corée; & ornée d'un grand nombre de Figures & de Vignettes gravées en Taille-douce.

Par le P. J. B. DU HALDE, de la Compagnie de JESUS.

Avec un Avertissement préliminaire, où l'on rend compte des principales améliorations qui ont été faites dans cette Nouvelle Edition.

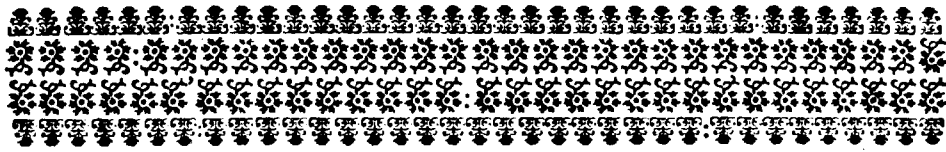
T O M E S E C O N D .



A LA H A T E,
Chez H E N R I S C H E U R L E E R .

M. D C C . X X X V I .





T A B L E DES ARTICLES

CONTENUS DANS CE SECOND VOLUME.

D E l'ancienneté & de l'étendue de la Monarchie Chinoise, Page 1	
De l'autorité de l'Empereur, des sceaux de l'Empire, de ses revenus, de ses dépenses ordinaires, de son palais, de ses équipages, & de sa marche lorsqu'il sort de son palais,	10
De la forme du gouvernement de la Chine, des différens Tribunaux, des Mandarins, des honneurs qu'on leur rend, de leur pouvoir, & de leurs fonctions,	26
Du gouvernement militaire, des forces de l'Empire, des forteresses, des gens de guerre, de leurs armes, & de leur artillerie,	51
De la police de la Chine, soit dans les villes pour y maintenir le bon ordre, soit dans les grands chemins, pour la sûreté des Voyageurs; des douanes, des postes,	59
De la Noblesse,	69
De la fertilité des terres, de l'agriculture, & de l'estime qu'on fait de ceux qui s'y appliquent,	75
De l'adresse des artisans, & de l'industrie du menu peuple,	85
Du génie & du caractère de la Nation Chinoise,	88
De l'air & de la physionomie des Chinois, de leurs modes, de leurs maisons, & des meubles dont elles sont ornées,	94
De la magnificence des Chinois dans les voyages, dans les ouvrages publics, tels que sont les ponts, les arcs de triomphe, les portes, les tours, & les murs de ville, dans leurs fêtes, &c.	103
Des cérémonies qu'ils observent dans leurs devoirs de civilité, dans leurs visites, & les présens qu'ils se font les uns aux autres, dans les lettres qu'ils s'écrivent, dans leurs festins, leurs mariages, & leurs funérailles,	115
Des prisons où l'on renferme les criminels, & des châtimens dont on les punit,	154
De l'abondance qui régné à la Chine,	163
Tome II.	Des

TABLE DES ARTICLES.

<i>Des lacs , des canaux , & des rivières dont l'Empire de la Chine est arrosé , des barques , des vaisseaux , ou sommes Chinoises ,</i>	186
<i>De la Monnoye qui en différens tems a eu cours à la Chine ,</i>	196
<i>Du commerce des Chinois ,</i>	204
<i>Du vernis de la Chine ,</i>	209
<i>De la porcelaine ,</i>	213
<i>Des soyeries ,</i>	246
<i>Extrait d'un ancien livre Chinois , qui enseigne la manière d'élever & de nourrir les vers à soye , pour l'avoir & meilleure & plus abondante ,</i>	250
<i>De la langue Chinoise ,</i>	268
<i>De la prononciation Chinoise , & de l'orthographe des mots Chinois en caractères & Europe ,</i>	275
<i>Abrégé de la grammaire Chinoise ,</i>	279
<i>Du papier , de l'encre , des pinceaux , de l'imprimerie , & de la reliure des livres de la Chine ,</i>	286
<i>De quelle manière on fait étudier les jeunes Chinois , des divers degrés par où ils passent , & combien ils ont d'examens à subir pour parvenir au Doctorat ,</i>	301
<i>Extrait d'un livre Chinois , intitulé : l'Art de rendre le Peuple heureux en établissant des Ecoles publiques ,</i>	310
<i>Extrait d'un Traité sur le même sujet , fait par Tchu hi , l'un des plus célèbres Docteurs de la Chine , qui florissoit sous la dix-neuvième Dynastie , nommée Song ,</i>	319
<i>Traduction du Chapitre Kiang hio , ou Modèle que donne l'Auteur d'un discours , tel qu'il peut se faire dans le Hio , ou Salle des assemblées de Lettrez ,</i>	333
<i>Traduction du chapitre Chinois , où sont proposés le projet & les réglemens d'une Académie , ou Société de Sçavans ,</i>	335
<i>De la littérature Chinoise ,</i>	340
<i>Des King Chinois , ou des Livres Canoniques du premier ordre ,</i>	343
<i>L'Y king ; premier Livre Canonique du premier ordre ,</i>	344
<i>Le Chu king ; second Livre Canonique du premier ordre ,</i>	353
<i>Divers Extraits du Chu king. Maximes des anciens Rois , dialogue ,</i>	357
<i>Harangue qu'on dit que Tchong hoei fit à l'Empereur Tching tang ,</i>	362
<i>Instruction qu'Y yun donna au jeune Tai kia ,</i>	364
<i>Histoire de l'Empereur Kao tsong , & de Fou yue , son Ministre ,</i>	366
<i>Le Chi king ; troisième Livre Canonique du premier ordre ,</i>	369
<i>Odes choisies du Chi king ; première Ode ; un jeune Roi prie ses Ministres de l'instruire ,</i>	370
<i>Seconde & troisième Ode ; à la louange de Ven vang ,</i>	ibid. & suiv.
	Qua-

TABLE DES ARTICLES.

<i>Trait d'Histoire où le crime étant d'abord absous, le Ciel, au moment qu'il triomphe, le confond, & le punit avec éclat,</i>	378
<i>Trait d'Histoire où l'innocence accablée & prête à succomber, vient tout à coup à être reconnu, & vengée par une protection particulière du Ciel,</i>	384
<i>Autre Histoire: Tchoang tse après les bizarres obseques de sa femme, s'adonne entierement à sa chere Philosophie, & devient célèbre dans la Secte de Tao,</i>	401
<i>Tchao chi cou ell, ou le petit-Orphelin de la Maison de Tchao, Tragédie Chinoise,</i>	417
<i>De la Médecine des Chinois.</i>	461
<i>Secret du Pouls, traduit du Chinois,</i>	467
<i>Extrait du Pen tsao kang mou, c'est-à-dire, de l'Herbier Chinois, ou Histoire naturelle de la Chine pour l'usage de la Médecine,</i>	538
<i>Pen tsao ti y kiuen, premier Livre de l'Herbier Chinois, de l'origine de l'Herbier, ou Pen tsao, & de tous les Herbiers anciens & modernes, qui ont paru jusqu'à présent,</i>	543
<i>Extrait du Pen tsao de l'Empereur Chin nong,</i>	547
<i>Extrait du Pen tsao de Leang tao hong king, intitulé Ming y pié lou, de la préparation des remedes.</i>	558
<i>Recueil de différentes recettes employées par les Médecins Chinois pour la guérison de diverses maladies.</i>	567
<i>Du Gin feng, Plante du premier ordre dans la Médecine Chinoise; de sa nature, de ses qualitez, & des différentes recettes qui apprennent l'usage qu'on en fait,</i>	567
<i>Du Thé, autre Plante qui est en usage dans la Médecine,</i>	586
<i>De l'Eléphant,</i>	595
<i>Du Chameau,</i>	598
<i>Du Hai ma, ou cheval de mer,</i>	600
<i>Du Che biai, ou cancre pétrifié,</i>	602
<i>Du Musc,</i>	603
<i>De quelques autres Drogues employées dans la Médecine Chinoise,</i>	607
<i>De la Plante Hia tsao tong tchong, ses vertus,</i>	ibid.
<i>De la Plante San tsi, ses usages,</i>	609
	De

TABLE DES ARTICLES.

De la Rhubarbe, ses usages,	610
De la racine <i>Tang coué</i> ,	612
Du <i>Ngo kiao</i> , ses vertus,	<i>ibid.</i>
De la Cire blanche, faite par des insectes, & nommée <i>Tchang pe la</i> , c'est-à-dire, Cire blanche d'insectes, ses qualitez & ses effets,	613
Des <i>Ou poei tsé</i> , drogue Chinoise,	615
Différentes recettes où l'on employe les <i>Ou poei tsé</i> ,	619
Tablettes médeцинаles où dominant les <i>Ou poei tsé</i> ,	623
De l' <i>Ou kieou mou</i> , ou Arbre qui porte le Suif,	625
Qualitez & effets de la Racine d' <i>Ou kieou mou</i> ,	<i>ibid.</i>
De l'Huile d' <i>Ou kieou</i> , ses qualitez & ses effets,	626
Remede Chinois pour la Dysenterie,	627
<i>Tchang feng</i> , ou l'Art de se procurer une vie saine & longue,	631

Fin de la Table des Articles de ce troisieme Volume.



DESCRIP.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

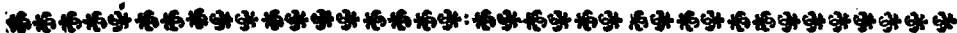
Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

veloppé dans l'incendie général des anciens livres ordonné par *Tsin tchi boang*: ce Prince n'ayant eu en vûe, que d'éteindre la mémoire des trois premières familles Impériales, dont les grandes actions condamnoient sa conduite. C'est la remarque que fait *Cong in ta* dans les prolégomenes de l'*Y king*: c'est ce que rapporte *Li chi* dans la vie des hommes illustres: c'est aussi ce qui est observé par les commentateurs de l'histoire ancienne, & ce qui est appuyé d'une tradition constante.

En second lieu, ce qui lui attire une si grande vénération dans l'esprit de tous les Chinois, ce sont les grands éloges qu'en ont fait dans tous les tems les meilleurs & les plus habiles écrivains de l'Empire. Ils le louent, comme étant le plus ancien des livres, puisqu'il a eu *Fo hi* pour auteur: mais ils ne lui attribuent que les figures.

D'autres prétendent qu'il est rempli d'excellens préceptes, & des plus sages maximes pour bien gouverner les peuples, ce qui doit s'entendre des explications que *Ven vang* & *Tcheou kong* ont données à chaque figure: mais parce que *Fo hi* par la combinaison de ses lignes, a appris la manière de composer les caractères Chinois, ils disent que son livre est comme le tronc dont les caractères sont nez, & qu'il est le principe & la source de toutes les sciences: & comme ces figures, selon leur première institution, signifioient le ciel, la terre, l'eau, les montagnes, &c. ils soutiennent que l'*Y king* contient le ciel & la terre: qu'il n'est pas seulement la source & l'origine des autres *King*: mais qu'il donne encore la connoissance de toutes les choses visibles & invisibles: enfin, que d'étudier les autres livres, & ne pas s'appliquer à la connoissance de l'*Y king*, c'est courir après des ruisseaux, & négliger la source.

Divers
Sentimens
à son sujet.



LE CHU KING,

Second Livre Canonique du premier Ordre.

CE monument s'appelle aussi *Chang chu*, c'est-à-dire, livre qui parle des anciens tems. Il est divisé en six parties: les deux premières contiennent ce qui s'est passé de plus mémorable sous les régnes d'*Yao*, de *Chun*, & d'*Yu*. Ces premiers Princes sont regardez comme les législateurs de la nation Chinoise. *Yao* qui a régné près de cent ans, s'est rendu célèbre par sa grande piété, par sa justice, par sa clémence, par sa sagesse, & par le soin qu'il a pris d'établir dans l'Etat la forme d'un bon gouvernement.

Le *Chu king* s'appelle aussi *Chang chu* Pourquoi?

Sa Division.

Comme alors, disent les Chinois, on faisoit plus de cas de la vertu, que des autres qualitez: ce Prince ne trouvant point dans son fils les talens nécessaires, pour bien gouverner les peuples, déclara en mourant qu'il choissoit

Contenu des deux premières Parties.

fissoit un de ses sujets, nommé *Chun* pour lui succéder à l'Empire, & il lui donna sa seconde fille en mariage.

Eloge de
Chun.

Préfère un
de ses Mi-
nistres à
son fils
dans le
choix
d'un Suc-
cesseur.

Fait divers
Réglemens
pour le
Gouver-
nement de
l'Empire.

On loue *Chun* de la patience, du respect, & de la soumission qu'il avoit pour ses parens, & de l'amour qu'il portoit à son frere, tout vicieux qu'il étoit. Il imita *Tao* dans le choix d'un successeur. Prêt de mourir, il jugea que son fils manquoit des qualitez nécessaires pour gouverner sagement l'Empire: il jeta les yeux sur un de ses Ministres nommé *Yu*, qui lui avoit rendu d'importans services pendant sa vie, & qui l'avoit fort aidé de ses conseils dans l'administration de l'Etat.

Ces deux Princes réglèrent les cérémonies qu'on devoit observer dans les sacrifices, partagèrent l'Empire en diverses provinces, marquèrent leur différente situation par rapport aux constellations célestes, réglèrent le tribut que le peuple devoit payer au Prince, & firent quantité d'autres Ordonnances très-utiles à l'instruction des Grands de l'Empire, au soulagement des peuples, à la réformation des mœurs, & à la tranquillité publique.

Ce fut *Yu*, qui durant la vie de son prédécesseur, prit le soin de faire écouler dans la mer les eaux, qui couvroient une partie des campagnes de l'Empire. Enfin ces trois Rois sont les héros de la nation: la doctrine qu'ils ont enseignée & pratiquée, les a placez sur le trône: leurs exemples & les enseignemens qu'ils ont laissez à la postérité, sont pour les Chinois autant d'oracles, qu'ils écoutent avec respect, & autant de loix auxquelles ils sont obligez de se conformer.

Cet Empereur voulut imiter ses prédécesseurs, & laisser l'Empire à un de ses sujets nommé *Yé*, qui l'avoit aidé à porter le poids du gouvernement: mais les peuples s'y opposerent, en lui représentant qu'il ne devoit pas faire cette injustice à son fils, qui étoit si digne du trône. Ce fils lui succéda, & la couronne passa successivement à ses descendans jusqu'à l'Empereur *Kié*. Les vices & la cruauté de ce dernier Prince, le rendirent un objet d'horreur, & il fut le dernier de cette première famille, qui donna dix-sept Empereurs, & régna 458. ans.

Contenu
de la troi-
sième Par-
tie.

La troisième partie du *Chu king* contient ce qui s'est passé sous la seconde famille Impériale, dont *Tching tang* est le chef. Ce Prince prit possession de l'Empire 1776. ans avant l'Ere Chrétienne. L'Empereur *Kié* s'étant rendu infiniment odieux aux peuples & aux Grands, par ses vices, & par sa cruauté, & l'Empire étant menacé d'une ruine prochaine, les Princes & les Ministres prièrent *Tching tang* de les délivrer d'un joug si tyrannique. *Tching tang* sollicité continuellement par les remontrances des peuples, se rendit enfin à leurs prières, malgré ses répugnances. Il déclara la guerre au tyran *Kié*: il le défit entièrement dans un combat, & l'obligea de s'exiler lui-même à *Nan cho*, où il mourut trois ans après sa défaite.

Ce nouvel Empereur se distingua par sa piété, & par son amour pour les peuples. Ce fut lui, qui après sept années consécutives d'une stérilité générale, qui avoit tari jusqu'aux rivières & aux fontaines, & qui fut suivie

de

de la peste & de la famine, s'offrit en sacrifice pour son peuple, & pria le Ciel de détourner sur lui sa colere, & de faire cesser la misère publique.

Après avoir jeûné trois jours, & s'être rasé la barbe en signe de douleur, il monta dans une chaise traîné par des chevaux blancs, parce que cette couleur est celle qui, à la Chine, marque le deuil : & suivi de toute la Cour, il se rendit sur une colline appelée *Sang lin*. Là, se dépouillant de son manteau royal, & se revêtant d'une peau d'agneau, les pieds & la tête nus, il se regarda comme l'unique cause des calamitez qui affligeoient son peuple : & faisant un humble aveu de ses fautes, il éleva les mains au ciel, & le conjura de l'agréer pour victime, s'offrant de tout son cœur à mourir, pourvu que son peuple fût épargné.

A peine eut-il fini sa prière, que le ciel se couvrit de nuages, qu'une pluie générale arrosa toutes les campagnes de l'Empire, & fut suivie d'une abondante récolte. En mémoire de ce bienfait, il institua une espèce de musique appelée *Ta hoe*, qui signifie *grace signalée obtenue du ciel*.

Quand les Idolâtres ont des difficultez sur le mystere de l'Incarnation, & sur la passion de J. C. on leur remet devant les yeux ce trait de leur histoire. „ Vous admirez, leur dit-on, & vous proposez pour modèle à tous „ les Princes, celui de vos Empereurs, qui se dépouillant de sa dignité, se „ fit la victime publique, & s'offrit en sacrifice pour ses sujets : combien „ plus devez-vous admirer la sagesse & la charité infinie de J. C. qui s'é- „ tant revêtu de notre chair, se fait réellement une victime de propitiation, „ pour satisfaire à la justice divine, & pour procurer par l'effusion de son „ sang, le salut de tous les hommes? „ Cette raison tirée de leur histoire leur paroît convaincante, & fait plus d'impression sur leurs esprits, que les raisonnemens les plus solides.

On trouve dans cette troisième partie du *Chu king*, les sages ordonnances de cet Empereur, les belles instructions que le *Colao tsong hœi* lui donna, & à son fils *Tai Kia* : les conseils & les avertissemens qu'il reçut d'un autre *Colao* nommé *Yin* : d'autres beaux réglemens d'un *Colao* nommé *Fou yue*, que l'Empereur *Cao tsong* qui avoit vû sa figure en songe, fit chercher de tous côtez, & qu'on trouva enfin parmi des maçons. Ce Prince l'établit son premier Ministre, & fit de grands progrès dans la vertu, en suivant les conseils pleins de sagesse d'un homme si rare, qu'il regardoit comme un présent venu du ciel.

Les descendans de *Tching tang* régnèrent environ 600. ans, jusqu'à *Tcheou*, qui fit revivre par sa tyrannie & par sa cruauté le règne barbare de l'infame *Kié*. Aussi les Chinois, quand ils parlent d'un méchant homme, disent que c'est un *Kié*, ou un *Tcheou* : à peu près de même qu'en Europe, on dit, en parlant d'un mauvais Prince & d'un tyran, que c'est un Neron ou un Dioclétien.

Les trois dernières parties renferment ce qui s'est passé sous la troisième race, dont *You wang* est le fondateur : & on y lit les sages maximes & les belles actions des cinq premiers Princes de cette race. Il n'y a eu aucune

Manière
d'instruire
les Idolâ-
tres sur
quelques
Mystères
de la Reli-
gion Chré-
tienne.

Contenu
des trois
dernières
Parties.

356 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

famille Impériale plus florissante: elle compte 873. années de règne, & 35. Empereurs.

Particularités de la vie de *You wang.*

You wang, qui en est le chef, étoit Roi d'une partie de la province de *Cben si*: il prit les armes contre le tyran *Tcheou*, le vainquit, & fut proclamé Empereur par le suffrage unanime des Grands de l'Empire, & de tous les peuples. Son premier soin fut de rendre ses hommages à l'Être suprême, de rétablir la paix & la tranquillité dans l'Empire, & de procurer l'abondance à ses sujets, qui gémissaient depuis long-tems sous la tyrannie de son prédécesseur. Il fit ouvrir les prisons, & rendit la liberté à ceux qui y étoient détenus: il fit chercher soigneusement les gens de mérite, qui avoient renoncé à leurs emplois & à leurs dignitez, dans les derniers troubles, pour se faire un azile dans la retraite, & dans une condition privée: il les combla d'honneurs, & leur donna sa confiance.

Son Amour pour la Vertu.

Sa libéralité royale s'étendit principalement à ceux qui s'étoient toujours distingués par leur sagesse, leur bonne foi, & leur probité: & l'on vit renaître ces heureux tems, où il suffisoit d'être vertueux pour être riche & honoré: il les fit entrer dans ses conseils, & les prit pour les Ministres. Il rétablit les poids & les mesures, il perfectionna les loix & les constitutions de l'Empire: il rendit le premier éclat à de nobles familles, qui descendoient de *Hoang si*, l'un des fondateurs de la Monarchie Chinoise, & d'*Yao*, de *Chun*, & d'*Yu*, premiers législateurs de l'Empire, que *Tcheou* s'étoit efforcé d'éteindre, en les tenant dans l'obscurité.

Ces familles illustres se virent tout-à-coup, par la protection du nouvel Empereur, revêtues de leurs premières dignitez, & de nouveaux titres d'honneur qu'il y ajoûta. Enfin il fut très-attentif à augmenter la piété filiale, & à perpétuer la mémoire des parens défunts, en enjoignant aux enfans de leur rendre après leur mort, les mêmes honneurs & les mêmes devoirs, qu'ils leur rendoient pendant leur vie.

Particularités de la vie de *Tcheou kong.*

On lui attribue l'invention de la Bouffole.

On décrit encore les sages enseignemens de *Tcheou kong*, frere de l'Empereur *You wang*, qui se rendit à jamais recommandable par sa bonne foi, par sa sagesse, & par ses autres vertus. L'Empereur en mourant lui confia son fils aîné, & le gouvernement de l'Empire durant la minorité. On lui attribua l'invention de l'aiguille aimantée ou de la bouffole. Les Ambassadeurs de *Tong king* & de la *Cochinchine*, étant venus apporter leur tribut au nouvel Empereur, avoient essuyé beaucoup de fatigues dans la traversée, par les différens détours qu'ils avoient faits, faute de sçavoir se conduire. *Tcheou kong* leur donna une bouffole, qui les guida dans leur retour, & leur procura une navigation heureuse.

Enfin, on trouve dans le *Chu king*, qui est parmi les Chinois de la plus grande autorité, le vice puni, & la vertu récompensée: plusieurs belles instructions, qui apprennent à bien gouverner un Etat: de sages réglemens pour l'utilité publique: les principes, les règles, & les modèles des mœurs dans les premiers héros qui ont gouverné l'Empire, & pour la mémoire desquels la nation a toujours conservé un respect extraordinaire. On verra volontiers quelques extraits de ce livre. Le P. de Premare, ancien Mission-

tionnaire de la Chine, qui a pris soin de les faire, assure qu'il les a traduits avec toute la fidélité & l'exactitude possible.



DIVERS EXTRAITS DU CHU KING.

MAXIMES DES ANCIENS ROIS.

DIALOGUE.

QUAND un Roi, dit *Tu*, peut connoître combien il est difficile d'être bon Roi: & un sujet combien il en coûte pour remplir tous les devoirs d'un sujet fidèle: le gouvernement est parfait, & les peuples avancent à grand pas dans le chemin de la vertu.

Cela est sûr, dit l'Empereur, & j'aime qu'on me parle de la sorte. Des vérités si solides ne doivent point se cacher. Qu'on distingue tous les sages, sans en laisser un seul dans l'oubli, & tous les Royaumes de l'univers jouiront d'une profonde paix. Mais se reposer entièrement sur les sages, préférer leurs sentimens au sien propre, traiter avec bonté les orphelins, & ne rebuter jamais les pauvres: c'est une perfection, qui ne se trouve que dans le très-sage Roi. (a)

En effet, dit *Pe y*, les vertus du très-sage Roi sont d'une étendue immense, & d'une activité infatigable, il fait tout, il convertit tout, il pénètre tout: dans la paix, il embellit tout: dans la guerre, il triomphe de tout. L'auguste ciel l'aime tendrement, & le fait l'exécuteur de ses arrêts; il lui donne tout ce que les quatre mers renferment: & il veut qu'il soit le maître de ce bas monde.

Ajoutez, dit *Tu*, que ceux qui lui obéissent sont heureux, & que c'est un grand malheur que de lui déplaire, car comme l'ombre fuit le corps, & que l'écho fuit la voix: de même la récompense fuit la vertu, & le châtiement fuit le crime.

Vous avez raison, reprit *Pe y*. Il faut donc veiller sans cesse, & craindre dans ce qu'il y a de plus secret & de moins grossier: fuir avec soin la volupté des sens, & se défier même des plaisirs qui sont moins criminels: élever constamment les vrais sages, chasser sans ménagement les méchans: ne rien faire dans le doute, & ne former aucun dessein qui ne puisse paroître au grand jour: ne point abandonner la justice par complaisance pour le peu-

(a) Les Interprètes en devinant, croyent qu'on parle ici du vieux Empereur *Tao*. Cependant le texte n'a rien qui force d'admettre cette opinion: car on y lit seulement *Ti*, qui signifie maître, & seigneur souverain.

Maximes
concer-
nant les
Souverains
& les Sei-
gn.

Suite des
Maximes
concer-
nant les
Souverains
& les Su-
jets.

peuple, & ne pas abandonner le peuple pour ne suivre que ses propres vûës: en un mot examiner avec soin les moindres désirs, & peser murement ses actions les plus légères. C'est le moyen de s'attirer l'amour & les hommages de tous les peuples de l'univers.

Ah! Prince, dit *Yu*, en adressant la parole à l'Empereur: ah! Prince, que tout cela mérite qu'on y pense! Le parfait gouvernement fort comme un arbre de sa racine: & la première règle du parfait gouvernement consiste à fournir abondamment au peuple de quoi subsister: l'eau, le feu, les métaux, le bois, la terre, & les grains. Voilà, pour ainsi dire, les six grands magasins, d'où sort l'abondance. Régler les désirs du cœur humain, faciliter le commerce, faire grand cas de tout ce qui sert à la vie: voilà trois points nécessaires pour unir ensemble les peuples, & pour les mettre à leur aise. Il résulte de tout ceci neuf articles très importants, & qui ont entr'eux un ordre admirable: faites-les mettre en vers, & que le peuple ne chante autre chose. Rendez vos sujets meilleurs, en récompensant la vertu: empêchez-les de tomber, en punissant sévèrement le crime: excitez-les par de beaux cantiques sur ces neuf articles principaux, & rien ne sera capable d'ébranler les fondemens de votre Empire.

Approchez, *Yu*, dit l'Empereur: Vous êtes un homme tel que je le désire, & j'ai dessein de vous faire régner en ma place.

Eloge du
Sage *Cao*
yao.

Hélas! répondit *Yu*, le peu de vertu que j'ai, succomberoit sous un tel fardeau: & le peuple qui me connoît bien n'approuveroit pas un semblable choix. Mais vous avez *Cao yao*: c'est un vrai sage, qui a tout ce qu'il faut. Il a inspiré l'amour de la sagesse à tout le peuple: & ce peuple qui en ressent les effets, le porte au milieu de son cœur. Faites-y un peu d'attention, pensez à ce qu'il mérite, & au peu que je vau: élevez-le, puisqu'il en est digne, & laissez-moi-là comme un homme inutile. Dans une affaire de cette conséquence, c'est la vertu seule qu'il faut considérer.

Je sçai, dit l'Empereur, que *Cao yao* est très-propre pour maintenir mes loix: & je veux dès-à-présent qu'il soit le dépositaire de ma justice. Apprenez donc bien les cinq genres de supplices, afin de soutenir les principaux articles de ma loi. Commencez toujours par instruire pour n'être point obligé de punir: proposez-vous pour but d'attacher fortement mon peuple à ce vrai milieu, où réside la vertu, & remplissez en cela toute mon-attente.

Il faudroit donc, dit *Cao yao*, que je fusse aussi parfait que vous l'êtes: ne donner jamais dans le moindre excès, être civil à l'égard des Grands, & bon envers le peuple: ne faire passer aux enfans que les graces, & nullement les peines: excuser les fautes que l'on commet par surprise, & quelque grandes qu'elles paroissent, ne les juger pas telles: punir sévèrement les fautes de malice, & quelque légères qu'elles paroissent, ne les regarder pas comme petites: ne châtier que légèrement un crime qui n'est pas bien avéré: récompenser toujours plus que moins un service douteux: & se mettre plutôt en danger de ne pas rendre la justice dans toute sa rigueur, que de faire mourir l'innocent. Voilà, Grand Empereur, une partie des vertus que nous

nous admirons en vous. Tous vos soins ne tendent qu'à conserver la vie de vos sujets : & vous répondez en cela parfaitement à leurs vœux : cela suffit : vous n'avez pas besoin d'un juge criminel, pour faire garder les loix d'un si bon Roy.

Faites, répartit l'Empereur, que je sois tel que vous dites : apprenez-moi à suivre si bien vos leçons, que mon exemple soit comme un vent impétueux & doux, qui entraîne tous les cœurs : en sorte que le véritable bonheur se répande dans toutes les parties de mon Empire. (a)

Lorsqu'un Roi est solidement vertueux, dit *Cao yao*, il entre ainsi dans tous les bons conseils qu'on lui donne : & il agit toujours de concert avec les sages Ministres qu'il a sçu choisir.

Rien n'est si vrai, dit l'Empereur : mais expliquez-vous un peu plus en détail.

Un bon Roi, réprit *Cao yao*, n'a point de plus ardent désir, que d'avancer de plus en plus dans l'étude & dans la pratique de la sagesse : de manière qu'il ne met aucunes bornes à un si utile exercice. Par ce bel exemple il instruit d'abord toute sa famille Royale : cela se communique ensuite à tout le peuple, & se répand enfin dans les Royaumes les plus éloignés, tant il importe qu'un Roy soit vertueux !

Tu applaudit & reçut avec respect des paroles si pleines de sagesse.

Tout se réduit à deux points, poursuivit *Cao yao* : connoître bien les gens & rendre le peuple heureux.

N'est-ce rien que cela, interrompit *Tu* ? Notre bon Roy, quelque parfait qu'il soit, y trouveroit de la difficulté. Connoître bien les gens, c'est pour n'errer jamais dans le choix qu'on fait de ceux dont on se sert. Rendre le peuple heureux, c'est le combler de bienfaits, & gagner entièrement son amour. Quand on a de si grandes qualitez, quelle crainte peut donner un scélérat tel que *Hoen teou* ? Quelle peine y a-t-il à dompter un rébelle, comme *Miao* ? Et quel mal peut faire un hypocrite, & un flatteur tel que *Cong kong* ?

Ajoutez cependant, dit *Cao yao*, qu'il y a neuf vertus qu'il faut tâcher de bien connoître pour se les rendre familières. Il ne suffit pas de sçavoir en général, qu'un tel a une telle vertu : il faut de plus sçavoir en quoi il a montré qu'il l'avoit en effet. *Tu* demande quelles étoient ces neuf vertus ?

Je veux, continua *Cao yao*, je veux (b) une grandeur qui ne soit ni fière,

Qualités
d'un bon
Roi.

A quoi se
reduit le
bon Gouverne-
ment.

Neuf Ver-
tus néces-
saires à un
Souverain.

(a) On a passé ici ce qui regarde l'élévation d'*Tu* sur le trône : mais on convient que le *Chu king* a souffert bien des changemens : qu'on en a perdu plus de la moitié : & qu'on a corrompu, comme on a pu, ce qui est échappé aux flammes & aux vers. On a donc cru plus naturel de mettre l'élévation d'*Tu*, après qu'il aura dit lui-même comment il fit écouler les eaux.

(b) C'est dans des endroits comme celui-ci, qu'on sent la sublime-brièveté du stile de ces anciens livres. Dix-huit lettres renferment clairement l'idée de ces neuf vertus, avec la qualité que chacune doit avoir, pour ne pas dégénérer en vice : & cela, d'une manière si vive & si belle, que toutes nos Langues ne peuvent y atteindre.

Vertus nécessaires à un Souverain.

re, ni insensible: une noble indifférence, qui n'empêche pas l'action: une bonté charmante, qui ne soit ni paresseuse, ni rustique: une intelligence déliée, qui ne décharge point de l'application & du travail: une urbanité & une politesse, qui soit soutenue de résolution & de courage: une droiture d'ame qui sçache quand il faut user d'épikie: une étendue de génie, qui ne fasse point négliger les petites choses: une fermeté, qui n'ait rien de dur ni de farouche, enfin une magnanimité & une force, qui ne cède qu'à la justice. C'est sur ces neuf vertus qu'on doit se régler, pour distinguer les hommes entr'eux: car c'est le plus grand bonheur qu'un Roy puisse souhaiter, que de récompenser la vertu.

Il faut qu'un Grand de la Cour en ait au moins trois, pour bien gouverner sa famille, & qu'un Roi tributaire en ait au moins six pour rendre heureux l'Etat qu'on lui a confié. Mais c'est l'Empereur qui doit les mettre toutes neuf en pratique, afin de se servir à propos des gens, selon les talens & le mérite d'un chacun. Que les grands & les petits ne se mêlent que de ce qui les regarde, & qu'on n'employe jamais les ouvriers à contre-tems. Pourvu qu'on ne pense qu'aux cinq choses les plus nécessaires, il ne sera pas difficile d'en venir à bout.

Préjudice du mauvais exemple des Souverains.

Un Roi doit bien appréhender d'instruire ses sujets à suivre les plaisirs à son exemple: il est donc obligé de veiller incessamment sur lui-même, dans la crainte de manquer en quelque point dans cette multitude d'affaires qui lui surviennent chaque jour. Les officiers subalternes ne doivent point non plus se donner de relâche: dans la pensée que le ciel se repose sur le Roi, & que le Roy se repose sur eux: qu'ils tiennent par conséquent la place du ciel, & que ce qu'ils font, c'est son ouvrage (a).

C'est le ciel qui a mis l'ordre entre les loix immuables de la société. Dressé-moi les cinq loix, & qu'on les garde inviolablement. C'est le ciel qui a déterminé les cultes divers, que les hommes doivent observer. Réglez-moi les cinq devoirs, & que chacun s'y conforme selon son rang & selon son état: mais qu'on y apporte un respect sincère, qui parte du cœur, en évitant également l'hypocrisie & l'orgueil. C'est le ciel qui élève les gens vertueux: aussi les places sont différentes dans les cinq enceintes de l'Empire. C'est le ciel qui punit les coupables: aussi les cinq supplices ont des usages divers. O! que le bon gouvernement exige de soins! Le ciel voit & entend tout: mais c'est par la voix du peuple, qu'il juge les Rois. Le ciel est redoutable: mais c'est le peuple maltraité qui arme sa colère. Il châtie grands & petits sans distinction: mais les Rois ont mille fois plus à craindre que le reste des hommes. Ce que je vous dis, Prince, c'est la vérité la plus pure: mais le point essentiel, c'est de réduire en pratique tout ce que je vous dis.

L'Em-

(a) Les anciens commentateurs *Tching y*, parlant sur cet endroit, disent: Les loix, les rites, les récompenses & les châtimens, tout vient du ciel. Sa volonté est de récompenser les bons, & de châtier les coupables: car il n'y a que le bien ou le mal, qui soit récompensé ou puni du ciel. Et quand il punit, ou qu'il récompense, il n'y a ni grands, ni petits qui puissent lui échapper.

L'Empereur dit hautement qu'on ne pouvoit souhaiter rien de plus vrai, ni de plus juste, que tout ce qu'il venoit d'entendre. C'est pourquoi *Cao yao* reprit la parole : Je sens bien, dit-il modestement, que mes lumieres sont fort bornées : mais il me semble aussi sentir que je n'ai point d'autre pensée, ni d'autre désir, que de vous aider de toutes mes forces à bien gouverner vos sujets.

Alors l'Empereur revenant à *Yu* : Approchez-vous, lui-dit-il, & venez me donner aussi quelques fages conseils.

Que dirai-je, répondit *Yu*, & que peut-on ajoûter aux discours de *Cao yao*? Pour moi, je n'ai aussi qu'une chose à cœur : c'est de m'occuper constamment, sans me donner un moment de relâche. Comment cela se peut-il, demanda *Cao yao*? Les eaux, reprit *Yu*, étoient, pour ainsi dire, arrivées jusqu'au ciel, & elles s'élevoient au-dessus des plus hautes montagnes : les peuples périssoient ainsi misérablement. Au milieu de cet affreux déluge, monté sur quatre diverses (a) montures, je commençai par couper les bois, en suivant les chaînes des montagnes : après quoi *Pe y* & moi, nous apprîmes aux hommes à manger de la chair : je fis de plus écouler les grands fleuves dans les quatre mers, & décharger les ruisseaux dans les fleuves : après quoi *Heou tsi* & moi nous apprîmes aux hommes l'usage des grains, & l'art de cultiver la terre : je leur fis ensuite connoître les avantages du commerce : par ce moyen tous les peuples eurent de quoi vivre, & l'univers jouït de la paix.

Bons Offi-
ces qu'*Yu*
rend à la
Chine.

Vous avez grande raison, interrompit *Cao yao*, de dire que vous ne vous donnez point de relâche : mais continuez à parler sur un si beau sujet.

Tout dépend, poursuit *Yu*, du soin que le Souverain prend de veiller sur sa personne. J'en conviens, dit l'Empereur : ne mettez donc votre bonheur que dans la vertu, dit *Yu*. Prenez garde aux moindres choses qui seroient capables de troubler un bonheur de ce prix, & sur-tout, n'ayez point auprès de vous de Ministres, qui ne soient d'une droiture & d'une sincérité à l'épreuve. Alors, dès que vous commanderez, on obéira sur le champ avec joye, parce que vous ne commanderez rien que ce que le peuple désire avec le plus d'ardeur. C'est par-là que vous vous verrez comblé des plus éclatantes faveurs du *Chang ti*, (b) & que vous aurez la gloire d'exécuter ses volontez dans le nouvel ordre qu'il établira.

Le Bon-
heur de
l'Homme
ne consiste
que dans
la Vertu.

Voilà, dit l'Empereur, un Ministre qui m'aime : & moi j'aime un Ministre

(a) Les Chinois tâchent de deviner quelles étoient ces montures. Le texte dit *Sseï ssai* : la lettre *Sseï* veut dire en effet quatre : mais l'autre est fort difficile à bien expliquer ce qu'elle présente aux yeux, c'est *Kiu* un char, *ssai* de douleurs & de souffrances : on laisse à penser comment cela pût servir à *Yu*, pour remédier à l'inondation.

(b) Ce n'est pas seulement les hommes, dit l'ancien commentaire *Tching y*, qui par leur obéissance paient en quelque façon ce bon Roi de toutes ses peines : mais le *Chang ti* le comble encore de ses faveurs, pour récompenser sa vertu.

n'ont pas un maître qui les retienne dans le devoir, ils ne peuvent vivre en paix : mais le ciel leur envoie un très-sage Roi, & c'est par son moyen qu'il peut les rendre bons & heureux.

L'infame *Kié* avoit éteint toutes les lumières de la raison, & le pauvre peuple étoit tombé comme dans un étang de feu, mais le ciel vous a donné toute la prudence & toute la force nécessaire pour délivrer l'univers de tous ses maux. Achevez ce que le grand *Tu* a si bien commencé : suivez ses traces, & obéissez avec respect aux ordres du ciel. Le Roi de *Hia* est coupable : son crime est d'avoir employé, comme il faisoit, le nom du très-haut, pour faire garder ses commandemens iniques. Le ciel l'a châtié, & il vous a chargé de l'Empire : pour rendre au monde son premier bonheur.

Conduite
de *Kié*
blamée.

Vous sçavez que le cruel *Kié* avoit encore quelques sages auprès de sa personne : mais le plus grand nombre de ses gens ne valent pas mieux que lui. Nous nous trouvâmes dans ce tems funeste mêlez avec tous ces scélérats, comme un peu de bon grain semé dans un champ rempli d'yvraie. Comment pouvoir éviter les dangers qui nous environnoient de toutes parts ? Il n'y avoit personne qui ne tremblât pour soi : & c'étoit assez pour devenir suspect, que de n'avoir point de crime. Combien plus deviez-vous craindre, vous Prince, qui êtes orné de tant de vertus ? La renommée les répandoit par-tout : on vous regardoit comme un sage Prince très-éloigné de tous les sales plaisirs, & nullement attaché à son intérêt, ne distribuant les charges qu'aux plus vertueux, & mesurant toujours la récompense au mérite. On sçavoit que vous préféreriez avec plaisir le sentiment d'autrui au vôtre : que vous attribuez aux autres tout le bien que vous faisiez : que vous ne vous excusiez jamais, & que vous étiez toujours prêt de vous corriger. Enfin on voyoit dans vous une grandeur d'ame digne de l'Empire de l'univers jointe à une bonté & à une tendresse de pere pour vos sujets. Tant de vertus vous avoient gagné tous les cœurs. C'est pourquoi le petit Roi *Ko* ayant rejeté brutalement vos présens, vous fûtes obligé de marcher contre lui, & ce fut par-là que vous commençâtes vos justes conquêtes. Etiez-vous à l'Orient ? les peuples de l'Occident vous attendoient avec impatience. Mettiez-vous la paix dans le Nord ? les Barbares du Midi soupiroient après vous & chacun s'écrioit, comme en se plaignant : pourquoi n'est-il pas venu d'abord à notre secours. On n'entendoit que des gens qui

se

aussi une ame spirituelle & intelligente. L'homme étant produit de la sorte, le *Tien* l'assiste : je ne veux pas dire simplement que le *Tien*, après lui avoir donné un corps & une ame, lui fait diverses loix : mais je dis qu'il l'assiste encore d'une manière plus particulière. Car l'homme pense, agit, parle, distingue le vrai du faux, & le bien du mal : il a besoin de nourriture & d'habits : il se trouve tantôt dans l'abondance, & tantôt dans la disette : il est tour à tour en mouvement & en repos. Or, pour garder en tout cela une exacte justice, il faut certainement un secours du *Tien* : car il y a là-dedans un droit chemin : si on le suit, on est heureux : si on s'en écarte, on n'a point de bien. C'est pourquoi le ciel s'unit à l'homme, & l'aide à marcher constamment dans cette route qui conduit à l'immortalité.

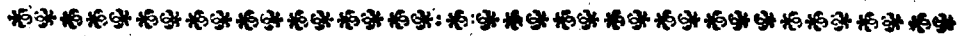
se disoient les uns aux autres : Attendons notre bon Roi : dès qu'il paroîtra, nous reprendrons une vie nouvelle. Voilà, Prince, quel étoit pour vous l'Empressement de tous les peuples.

Maximes de Gouvernement.

Il ne faut (a) pas avoir scrupule d'être Roi : mais il faut travailler à se rendre un bon Roi. Dans cette vûe distinguez les sages, & affitez les gens de bien : comblez de gloire ceux qui sont d'une fidélité reconnue, & secoudez ceux qui n'ont que des intentions droites : donnez des surveillans aux petits Rois qui sont foibles : diminuez le pouvoir de ceux qui en abusent : privez de leur couronne ceux qui troublent le bon ordre, & punissez de mort ceux que leurs crimes rendent indignes de régner. Par-là vous arrêterez les méchans, vous fortifierez les bons : & tous ces Rois faisant leur devoir, vous ferez régner la vertu & la paix dans tout le monde.

Excellence de la bonne conduite d'un Souverain.

Lorsqu'un Souverain tâche de se rendre chaque jour meilleur qu'il n'est, tous les peuples n'ont des cœurs que pour l'aimer : mais s'il s'imagine en avoir assez fait, il est méprisé & abandonné de ses parens les plus proches. Appliquez-vous de tout votre cœur à l'exercice des plus grandes vertus, afin que vos sujets trouvent dans vous un modèle achevé. Que la justice soit la règle de toutes vos actions, & que la plus pure raison serve de bride à vos desirs. Un bon Roi laisse assez de richesses aux Princes ses enfans, en leur laissant l'exemple de ses vertus pour héritage. J'ai toujours entendu dire que c'est être Roi, que de regarder les autres comme capables de nous apprendre quelque chose : car celui qui aime à s'instruire, s'enrichit. Au contraire le vrai moyen de se perdre, c'est de croire que les autres ne nous valent pas : car on est fort à l'étroit, quand on se croit suffire à soi-même. Tâchez de finir aussi-bien que vous avez commencé : souvenez-vous que le ciel est juste, qu'il élève les bons, & qu'il châtie les méchans : suivez exactement les loix, pour vous assurer un bonheur éternel.



Instruction qu'Y yun (b) donna au jeune Tai kia.

Eloge de la Vertu.

HERITIER de *Tching tang*, ne vous reposez pas trop sur la protection présente du ciel : il dépend en quelque façon de vous, que sa-
fa-

(a) Cette pensée n'est pas formellement dans le texte : mais c'est le sens de toute cette harangue, & les Interprètes s'en servent pour lier ce qui précède, avec ce qui suit.

(b) On prétend qu'Y yun aida *Tching tang* à détrôner *Kié*. On suppose que *Tai kia* est fils de *Tching tang*, & qu'Y yun l'enferma pendant trois ans entiers dans le tombeau de son pere : mais il est sûr que dans le corps du texte, on ne trouve nulle part *Tai kia*. On n'y lit que *Sieë vang*, qui signifie un jeune Prince encore mineur. Pour ce qui est du fait hardi, qu'on prête à Y yun, on ne voudroit pas en répondre. Le texte veut peut-être dire seulement qu'Y yun l'envoya s'instruire à la sépulture, & sur le tombeau de *Tching tang*. Quoi qu'il en soit, on ajoute que cette pièce contient les derniers conseils qu'Y yun lui donna, en se retirant de la Cour, pour aller mener une vie privée dans le repos de la solitude.

faveur continuë. Vous ne devez donc pas trop compter sur elle, comme si ce bonheur devoit toujours durer. Si vous pratiquez constamment la vertu, vous conserverez votre couronne: mais si vous abandonnez la sagesse, foyez sur que vous perdrez tout ce que le ciel vous a donné.

Suite de
l'Eloge de
la Vertu.

Vous en avez un bel exemple dans le Roi *Kié*: il ne persévéra point dans le chemin de la vertu: il devint impie & cruel: le suprême *Tien* * le rejetta: & regardant ensuite toute la terre, il chercha quelqu'un qui fût digne de régner à la place de ce malheureux Prince: si-tôt qu'il l'aura trouvé, il veut lui-même l'éclairer & le conduire. Mais ce qu'il aime & ce qu'il cherche, c'est une vertu pure & constante. Voilà ce qu'il souhaite dans le nouveau Roi, qu'il a dessein de donner au monde.

Il ne trouva que *Tching tang* & moi de ce caractère. Tous deux également dévoués à la vertu, le ciel nous aimoit & nous portoit dans son cœur. C'est pourquoi il nous donna l'univers entier à gouverner. Ayant ainsi pour nous le ciel & le peuple nous renversâmes sans peine l'Empire de *Hia*. Ce n'est pas que le ciel ait eu pour nous une affection dérégulée: c'est que le ciel est toujours pour cette vertu pure & solide. Ce n'est pas que nous ayons brigué les suffrages du peuple: c'est que le peuple ne peut résister à une telle vertu. Quand on s'est consacré tout entier à la sagesse, tout réussit, on est toujours content, toujours heureux: mais quand on ne se donne à la vertu qu'à demi & pour un tems, on éprouve à coup sur tout le contraire. Le bonheur ou le malheur dépend donc de l'homme: car les récompenses ou les châtimens du ciel dépendent de nos œuvres bonnes ou mauvaises.

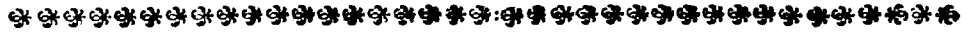
Héritier de *Tching tang*, l'Empire que vous possédez, est nouveau: que votre vertu soit donc aussi nouvelle. Faites, en vous renouvelant sans cesse qu'il n'y ait point de différence entre le dernier jour de votre règne & le premier. Ne donnez les charges qu'à ceux qui ont de la sagesse & du talent: mais pour votre premier Ministre, il vous faut un homme accompli en tout point: parce qu'il doit vous rendre solidement vertueux, & faire passer vos vertus dans tout votre peuple. Un homme si parfait est difficile à trouver: cherchez le donc avec un soin extrême: afin que le Ministre & le Roi ayant les mêmes desirs, & le même zèle, ils ne fassent tous deux qu'un seul tout, (a) par leur étroite & intime union.

La vraie vertu ne s'astreint point aux opinions d'aucun maître étranger: le bien solide est le seul maître qu'elle se propose d'écouter. Un tel maître n'exige pas toujours la même chose: mais encore que suivant ses leçons, on agisse directement selon les diverses circonstances: on est cependant toujours étroitement attaché à l'unité, hors de laquelle il n'y a rien de bon. C'est pour lors que tous les peuples s'écrient: O! que son cœur est pur & par-

* Le Ciel.

(a) Cette idée d'un tout composé d'un bon Roi, & d'un parfait Ministre d'Etat, étoit fortement imprimée dans le cœur de celui ou de ceux qui ont fait ces anciens livres ci. Ils en apportent pour exemple *Yao & Chun*: *Chun & Yu*: *You wang & Tcheou Kong*. Mais cela ne passe pas plus loin.

parfaitement un! Il est digne de l'Empire qu'il a reçu : il rendra ses sujets éternellement heureux.



Histoire & Entretien de l'Empereur Kao t'fong, & de Fou yue, son Ministre.

Entretien
de l'Empe-
reur Kao
t'fong avec
son Minis-
tre.

L'EMPEREUR répondit aux Grands par un court écrit de sa main, dans lequel il disoit : Depuis que j'ai hérité de l'Empire du monde, j'ai toujours appréhendé de n'avoir pas toute la vertu dont j'ai besoin pour le bien gouverner. C'est pourquoi jusqu'ici je n'ai osé donner aucun ordre. Mais n'étant occupé dans le silence de la nuit, que des moyens de remplir comme il faut mes devoirs, il m'a semblé que le seigneur me donnoit lui-même de sa main un Ministre fidèle : ce sera cet homme extraordinaire qui vous parlera en ma place.

L'Empereur fit donc aussitôt tirer le portrait de ce Ministre promis, tel qu'on le lui avoit montré, & n'omit rien pour le faire déterrer par ce moyen, s'il étoit caché dans quelque coin de l'Empire. On trouva dans le désert un homme qui s'étoit bâti une petite grotte au pied du mont *Yen*, & il parut à ceux qui le cherchoient, parfaitement semblable à la peinture qu'ils avoient en main. Du moment que l'Empereur le vit, il le reconnut : & en présence de toute sa cour, il le fit son premier Ministre, & lui dit :

Son Desir
extrême
d'être re-
pris de ses
défauts.

Ne cessez point de m'avertir chaque jour, & de me reprendre très-souvent, afin de m'aider à acquérir la vraie sagesse. Songez que je suis comme un morceau de fer brut : c'est vous qui devez me façonner & me polir. Songez que j'ai à passer un torrent large & dangereux : c'est vous qui devez me servir de barque & d'aviron. Songez que je suis comme une terre sèche & aride : il faut que vous soyez comme une douce pluie qui la rafraîchisse, & qui la rende féconde. Ouvrez donc votre cœur, & versez dans le mien toutes les richesses qu'il renferme : mais n'allez pas m'épargner : car si la Médecine n'est un peu forte, le malade ne guérit point. Associez-vous tous ceux qui m'approchent, & unissez-vous tous pour me corriger de concert : afin que semblable aux anciens Rois, & digne héritier des vertus de *Tching tang*, je puisse comme lui rendre mes peuples heureux. Acquitez-vous fidèlement de cette obligation que je vous impose : & ne défistez point, que vous ne m'ayez rendu tel que je dois être.

Reponse
du Minis-
tre.

Fou yue répondit à l'Empereur : comme une pièce de bois devient droite, en suivant exactement le cordeau : de même les Rois deviennent vertueux, en se conformant aux sages conseils qu'on leur donne. Quand un Roi est vertueux, le premier Ministre est porté de lui-même à faire son devoir. Mais si ce bon Roi veut de plus qu'on ne manque point de l'avertir, qui oseroit ne pas obéir à un commandement si beau ?

Un

Un bon Roy sert le ciel, & marche dans la voye qui lui est marquée. C'est en obéissant à cette suprême volonté, qu'il partage l'Empire en divers Royaumes: qu'il y établit des Rois, sur lesquels il se repose, & qu'il met auprès d'eux des gens habiles, pour les aider dans le gouvernement de leurs Etats: bien éloigné de ne penser qu'à ses plaisirs, il croit n'être né que pour faire le bonheur du monde. Il n'y a que (a) le ciel seul, duquel on puisse dire qu'il voit, & qu'il entend tout par lui-même, & il n'y a que les bons Rois, qui s'efforcent d'imiter en cela le ciel, autant qu'ils peuvent. C'est pourquoi les grands officiers sont toujours pleins de soumission & de respect: & leurs peuples jouissent en sûreté des douceurs de la paix.

Suite de
l'Entretien
de l'Empereur
avec
son Ministre.

La honte des Rois ne vient que des ordres injustes qu'ils donnent: & les révoltes des peuples ne naissent que des guerres que les Rois font trop légèrement. Ne récompensez jamais qu'à propos. Il vaut mieux que les habits demeurent dans le coffre, que de les donner sans raison. Enfin examinez-vous bien vous-même, avant que de punir personne. Un Roi qui remplit parfaitement ces quatre points, est vraiment éclairé, & tout conspire à le rendre heureux: La paix ou le trouble de votre Empire dépend de ceux que vous avez mis en charge. Ne donnez donc jamais le plus petit employ par faveur, à un sujet que vous sçavez n'en être pas capable: & n'en confiez jamais aucun important à un méchant homme, quelques talens qu'il puisse avoir. Examinez sérieusement avant que d'agir, si ce que vous allez faire est bon, & quelque bon qu'il soit, voyez s'il est à propos de le faire dans un tel tems & en telles circonstances. S'imaginer qu'on a de la vertu, c'est n'en avoir que bien peu: & se vanter de son habileté, c'est perdre tout son mérite.

Il faut en toutes choses avoir une grande prévoyance, c'est le moyen de détourner bien des malheurs. Qui prodigue ses graces, s'attire du mépris: & qui ne rougir point d'être averti des moindres fautes, n'en commettra point de considérables. Tout consiste à bien régler votre cœur: car

Nécessité
de la Pré-
voyance.

(a) Il y a deux commentaires sur cet endroit, dont les paroles sont remarquables: le premier qui s'appelle *Ge ki*, s'explique ainsi. Le ciel, dit-il, ne parle point, & il se fait croire: l'Esprit souverain ne se fâche point, & il se fait craindre. Il est souverainement vérac: c'est pourquoi il se fait croire. Il n'a aucune passion: c'est pourquoi il se fait craindre. Le ciel, en tant qu'incompréhensible, s'appelle esprit: l'esprit, en tant qu'immuable & éternel, s'appelle ciel. Quand on dit qu'il se fait croire, parce qu'il est très-vérac, c'est-à-dire, qu'il a une très-nécessaire & très-certaine raison, qui ne se trompe jamais. Quand on dit qu'il se fait craindre, parce qu'il n'est point partial, c'est à dire, qu'il est la justice même, & qu'ainsi l'on ne se mocque pas impunément de lui. Enfin, c'est parce qu'il est éternel, immuable, & incompréhensible, qu'on dit ici qu'il sçait tout.

Le second commentaire s'appelle *Ge kiang*. C'est celui du feu Empereur *Cang hi*. Voici comment il s'explique: Le ciel est au-dessus de tout: rien n'est plus agréable: rien n'est plus juste. Il est très-spirituel, & très-intelligent: il ne se sert point d'oreille, & il entend tout: non-seulement rien ne lui échape dans l'Empire du monde, mais dans les lieux les plus secrets & les plus cachez, il voit tout ce qui s'y passe: il pénètre dans tout: il examine tout. Voilà le modèle qu'un bon Roi se propose; il n'aime, ni ne hait par caprice: il ne fuit que la droite raison dans les récompenses: & ainsi on peut dire en quelque façon, que semblable au ciel, il voit & il entend tout.

Suite de
l'Entretien
de l'Empe-
reur Kao
tong avec
son Minis-
tre.

car s'il est droit, votre gouvernement sera parfait. Dans ce qui concerne les cérémonies, on ne doit pas négliger la pompe extérieure: mais il ne faut pas en demeurer-là. C'est du fonds du cœur que doit procéder tout ce qui paroît au-dehors. Trop peu d'extérieur marqueroit du mépris: & trop de façons causeroit du trouble. Ce sont deux excès qu'on doit également éviter.

Je suis charmé, s'écria l'Empereur, de tout ce que je viens d'apprendre. Mon unique soin désormais sera d'y conformer ma vie. Si je ne vous avois pas pour me donner des conseils salutaires, je ne sçaurois comment m'y prendre pour acquérir la vertu

Fou yue battoit la terre du front par respect: & reprenant ensuite la parole: il n'est pas difficile, dit-il, de connoître le bien: la difficulté est de le faire. Aimez la vertu, Prince, vous ne trouverez dès-lors rien de plus doux, & vous serez semblable aux anciens Rois vos ancêtres. Si je ne vous parlois pas librement, comme je viens de faire, je serois coupable, & indigne du rang où vous m'avez élevé.

Il n'y a que vous, dit l'Empereur, qui puissiez me donner des Lettres, tels que je les souhaite. Vous sçavez que quand on veut faire du vin, (a) on y jette des drogues qui le font fermenter, & qui lui donnent de la force. Vos conseils ont sur moi le même effet: ils m'élèvent, & me communiquent un courage, que je n'aurois point sans vous. Quand on prépare un bouillon, vous sçavez qu'on a soin d'y mettre des ingrédients, (b) qui empêchent qu'il ne soit fade. Vos leçons font sur moi la même chose: elles assainissent ma vertu. Travaillez donc avec moi sur moi-même: & soyez sûr que rien au monde ne m'est plus à cœur, que de faire tout ce que vous me direz.

Vouloir être instruit, répondit *Fou yue*, c'est une très-bonne marque, car cela montre qu'on a un vrai désir de bien faire: mais on ne viendra jamais à bout de ce qu'on souhaite tant, qu'en suivant les maximes des anciens Rois. Qu'on puisse s'immortaliser, en suivant une autre route, c'est ce que jusqu'ici je n'ai pas encore appris.

L'étude de la sagesse consiste à être bien (c) humble, comme si l'on étoit incapable de tout: mais il faut en même-tems être aussi ardent, que si l'on n'avoit rien fait, & qu'on pût tout faire: c'est le moyen d'éviter deux grands défauts, qui sont la paresse & l'orgueil. Dès qu'on en est délivré, on avance aisément & promptement dans les voyes de la véritable sagesse. Croyez-moi, Prince, & mettez-le en pratique, vous en éprouve-

rez

En quoi
consiste
l'étude de
la Sagesse.

(a) Le vin, ou plutôt la bière Chinoise se fait avec une espèce de ris particulier. Il faut, quand il est presque cuit, y ajouter certaines drogues, pour le faire lever.

(b) Le texte dit *Yen mosi*. *Yen*, c'est du sel, & *mosi*, une sorte de fruit, qui donne du goût.

(c) Ce n'est pas seulement en cet endroit qu'on recommande l'humilité: cette vertu fondamentale est exaltée en plusieurs endroits de ces anciens livres, & il est aussi ordinaire de rencontrer chez les Chinois des leçons d'humilité, qu'il étoit rare d'en trouver parmi les philosophes Grecs & les Latins.

rez bientôt les effets. Instruire les ignorans, c'est en même tems s'instruire soi-même : & quand on s'exerce constamment dans l'un & dans l'autre, étant maître & disciple tout ensemble ; on croit en sagesse, sans presque s'en appercevoir. Mais pour ne point se tromper, il faut toujours prendre les anciens Rois pour votre modèle.



L E C H I K I N G,

Troisième Livre Canonique du premier Ordre.

LE caractère *Chi*, signifie vers, parce qu'en effet tout ce livre ne contient que des odes, des cantiques, & des poésies composées sous les régnes de la troisième race, où l'on voit décrites les mœurs, les coutumes, les maximes des petits Rois, qui gouvernoient les provinces sous la dépendance de l'Empereur. Les unes n'ont que trois strophes ou stances, qui présentent la même pensée, comme sous trois jours assez peu différens, excepté que chaque stance semble enchérir sur la précédente: les autres paroissent écrites d'un stile plus noble & plus grand. Le nombre des stances n'est pas borné, & chaque stance est le plus souvent de dix vers.

Sujet de cet Ouvrage.

Les interprètes Chinois ne sont pas trop heureux à déchiffrer ces poésies: ils se sont fait un système qui a ses contradictions, & qui n'est pas d'ailleurs fort honorable à ces précieux restes d'une antiquité si reculée: on y donne de grandes louanges à la vertu, & on y trouve grand nombre de maximes très-sages: aussi Confucius en fait-il un grand éloge, & assure que la doctrine est très-pure & très-sainte: c'est ce qui a fait juger à quelques interprètes, que cet ouvrage a été corrompu par le mélange de plusieurs pièces mauvaises: car il s'y en trouve d'extravagantes & d'impies, qui les font regarder comme apocryphes. Cependant ces poésies sont d'une grande autorité dans l'Empire. Le stile en est très-obscur, & cette obscurité vient sans doute du laconisme, des métaphores, & de la quantité d'anciens proverbes, dont l'ouvrage est semé. Mais c'est cette obscurité-là même, qui lui concilie l'estime, & la vénération des sçavans.

On peut partager ces poésies en cinq espèces différentes.

La première comprend les éloges des hommes, qui se sont rendus illustres par leurs talens & par leurs vertus: avec plusieurs instructions, qu'on avoit coutume de chanter dans les solemnitez, dans les sacrifices, aux obseques & aux cérémonies qui se font en mémoire des ancêtres.

Sa Division.

Première

&

Seconde Partie.

La seconde contient les coutumes établies dans le royaume: ce sont comme des romans, qui étoient composez par des particuliers, qui ne se chantoient pas, mais qui se récitoient en présence de l'Empereur & de ses Ministres. On y fait naïvement la peinture des mœurs, & l'on y censure les défauts des peuples, & des Princes qui les gouvernent.